

R.A.C.F.

Revue archéologique du Centre de la France

Tome 47 | 2008
Varia

Y. Le Bohec, *La Gaule lyonnaise, Gallia Lugudunnensis, Du Lyonnais au Finistère*

Éditions Faton, 2008, 358 p. et très nombreuses illustrations

Henri Galinié



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/1247>

ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Henri Galinié, « Y. Le Bohec, *La Gaule lyonnaise, Gallia Lugudunnensis, Du Lyonnais au Finistère* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 47 | 2008, mis en ligne le 18 mai 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/1247>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

nant certains aménagements spécifiques, mais aussi des éléments de mobilier ou encore des matériaux importés tels que les marbres ;

- C. Batigne-Vallet nous parle de la vaisselle de cuisine romaine, où apparemment les plus modestes pots à cuire suffisent à la préparation des banquets les plus fastueux ;

- Ph. Bet s'attache spécifiquement d'une catégorie de poterie fine, la sigillée, plus à propos des quantités produites, "industrielles" et donc peu compatibles avec cette notion de luxe, ainsi que de l'utilisation de ces sigillées par les archéologues ;

- L. Rivet présente un autre type particulier de poterie, des patères à manches tubulaires décorés, imitant la vaisselle métallique ;

- F. Olmer évoque les produits (essentiellement de table : vins, mets et condiments) importés en amphores ;

- la courte présentation de M. Lorain concernant les miroirs de toilette en Gaule est en fait celle d'un doctorat en cours (Paris IV) ;

- J.-C. Béal aborde ensuite la question des objets et éléments de mobilier en ivoire dans ces provinces gauloises et en *Britannia*, notamment dans certaines *villae* (dont celle de Selongey) ;

- P. Chardron-Picault, enfin, traite des artisanats de luxe à Bibracte et Autun, concernant surtout la décoration des édifices (schiste, marbres, stucs), mais aussi par exemple la bijouterie.

La conclusion évoque en outre (p. 141) une communication non publiée ici, de G. Depierre, abordant la notion de richesse à travers l'étude des ensembles funéraires et reprenant ainsi la question que j'avais traitée au colloque de Bibracte (Baray 2004).

Sur la question du vocabulaire (abordée par F. Baratte puis G. Aubin, ainsi qu'en conclusion, p. 240), le parti pris ici d'utiliser systématiquement le terme de "trésor" pour ces dépôts – ce dernier terme neutre, que Leroi-Gourhan aurait pu qualifier de "vocabulaire d'attente" – reste à mon avis contestable, tant il entretient d'un côté dans le grand public cette vision de l'archéologue "chercheur de trésor" et de l'autre attise la convoitise tant des utilisateurs de détecteurs de métaux que des collectionneurs et du marché des antiquités.

Mais l'intérêt de l'ouvrage reste certain : la discussion de l'évaluation, toujours délicate, de ce qui est "luxe", de ce qui est "riche", en est certainement l'apport majeur. La conclusion – et c'est aussi mon avis – relativise à juste titre cette notion de luxe, trop couramment mise en avant dans les interprétations archéologiques : je prendrai pour exemple la présence de céramiques fines, de sigillée notamment, sur les sites, alors qu'on en trouve en fait partout, y compris sur les sites les plus modestes : en matière de vaisselle de table, le luxe est dans celle en métaux précieux (or et comme ici argent), puis, sans doute dans cet ordre, en verre, puis, loin derrière, en céramique, certainement en général bon marché, y compris pour les productions fines et la sigillée, sans doute à peine plus coûteuse, à cause notamment des coûts de transport ; cependant, la contribution de

Philippe Bet au sujet de ces fameuses sigillées reste en fait ici décevante, jouant en conclusion sur les mots.

En définitive, un recueil donc stimulant et original, dont on peut par conséquent regretter qu'il soit publié de manière aussi "confidentielle" et modeste, et en petit format...

Alain Ferdière
Professeur émérite,
Université François Rabelais de Tours

BARAY 2004

Baray L. (dir.) - *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*, Actes Table Ronde (Beuvray, 7-9 juin 2001), Coll. Bibracte, 9, Glux-en-Glenne, 316 p.

BATAILLE et GUILLAUMET 2006

Bataille G. et Guillaume J.-P. (dir.) - *Les dépôts métalliques au second âge du Fer en Europe tempérée*, Actes Table Ronde (Bibracte, 13-14 oct. 2004), Bibracte 11, Glux-en-Glenne, 334 p.

BLANCHET 1900

Blanchet A. - *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris.

CHEVAL... 2007

Le Cheval et la danseuse. À la redécouverte du trésor de Newy-en-Sullias, Catal. Expos ?, Musée des Beaux-Arts d'Orléans, Somogy, Paris, 288 p.

GELICHI et LA ROCCA 2004

Gelichi S. et La Rocca C. (dir.) - *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alto medioevo (secoli V-XI)*, Rome, 357 p.

HOBBS 2006

Hobbs R. - *Late Roman precious metal deposits c. AD 200-700. Changes over time and space*, BAR Internat. Ser. 1504, Oxford, 282 p.

Y. Le Bohec, *La Gaule lyonnaise, Gallia Lugudunensis, Du Lyonnais au Finistère*, Éditions Faton, 2008, 358 p. et très nombreuses illustrations.

Il s'agit là de ce que l'on appelle un bel ouvrage, cumulant les qualités d'un livre de vulgarisation et celles d'un beau livre d'art, aux Éditions Faton, à Dijon, dans une collection où justement les livres d'art sont la majorité.

Pour avoir un avis d'ensemble positif, il faut voir cet ouvrage comme une introduction richement illustrée à une des provinces romaines créées en Gaule. Ainsi, une bonne partie du livre applique à la Gaule Lyonnaise les connaissances générales sur l'empire romain, qu'il s'agisse de l'histoire politique, sociale, culturelle ou économique.

En effet, création du cadre administratif des cités, hiérarchie urbaine, relations villes-campagne, vie culturelle et religieuse, dissolution de la province forment l'ossature du livre.

L'auteur prend soin d'être compris. Ainsi fleurissent les définitions de termes techniques (évergétisme p. 33, statuts des villes p. 49-51) ou les mises en garde à l'intention d'un lecteur amateur ou d'un étudiant débutant même si le livre n'a pas pour objet d'être un manuel.

En revanche, par exemple, dans les pages qui, consacrées aux Celtes, évoquent les *oppida* en les qualifiant de villes, rien du débat qui agite les protohistoriens à propos d'un urbanisme pré-romain propre au nord des Alpes.

De nombreuses pages sont consacrées aux villes et aux agglomérations secondaires. La bibliographie comme les notices individuelles et les illustrations ne paraissent pas de la première jeunesse sans parler des agrandissements excessifs de nombre de dessins. Les photographies sont en revanche beaucoup plus réussies.

Le livre soutient une thèse, celle de la faible urbanisation de la Lyonnaise et des inégalités de statuts. Une telle thèse avait été soutenue dans l'*Histoire de la France urbaine* en 1980, tant par C. Goudineau que par P.-A. Février, Lyon et les villes de l'Est (hors lyonnaise) mises à part.

Ceci conduit d'ailleurs à la question principale que pose ce livre au lecteur. Sortie du cadre administratif de la Province, la Lyonnaise a-t-elle une réalité historique ? Forme-t-elle un ensemble social, économique et culturel propre ? Il apparaît bien que non. L'histoire de La Lyonnaise se résume à une histoire politique et administrative qui en soi a une cohérence. Les autres aspects sont à l'étroit dans ce cadre. Ce livre ne trouve pas son équilibre. Le prix, lui, est à l'aise : 128 €.

Henri Galinié
Directeur de recherche CNRS honoraire

Galinié H. (dir.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. 40 ans d'archéologie urbaine*, supplément à la RACF n° 30, n° spécial de la collection "Recherches sur Tours", Tours, FERACF, 2007, 440 p. + 1 CD-Rom.

Cet important ouvrage, publié en 2007 sous la direction d'Henri Galinié, rassemble les contributions de 69 chercheurs qui, à des titres divers, ont œuvré depuis plusieurs décennies à la connaissance du passé de la ville de Tours. Il est le volet bibliographique d'une grande exposition-bilan, organisée par la ville, qui s'est tenue d'octobre 2006 à mars 2007 au château de Tours.

Un tel foisonnement d'informations et d'auteurs est une garantie de la richesse de l'entreprise et de son exhaustivité. C'était aussi courir le risque d'un éparpillement, et que ce travail se présente comme une mosaïque de textes disparates.

Henri Galinié n'a pas esquivé la difficulté. Il en a même tiré un principe méthodologique. Par nature, la documentation archéologique est lacunaire, et les conditions de sa mise au jour hétérogènes. Présenter un récit linéaire, au temps

lissé, se déroulant dans un espace unifié artificiellement, aurait satisfait nos habitudes et nous aurait procuré le plaisir d'une belle histoire. Tel n'est pas le choix qui a été fait, dans la droite ligne des réflexions théoriques d'Henri Galinié et du Laboratoire "Archéologie et Territoires" de l'université François Rabelais de Tours, qu'il a contribué à animer et dont nombre des auteurs ici rassemblés font partie.

Dans son préambule, il a recours à la métaphore classique des "puzzles incomplets, dispersés et mélangés" (p. 17). Il évoque aussi les "principaux points d'attache du savoir qui constituent des acquis solides", et sans lesquels nous serions condamnés à brasser sans fin les pièces des puzzles, sans espoir de les voir un jour s'ordonner. C'est dans cet espace dialectique entre l'incertain et l'établi que peuvent émerger "en permanence, des reconsidérations ou des hypothèses de travail nouvelles".

C'est à Bernard Chevalier, professeur honoraire à l'université de Tours, qu'il revient dans une postface (p. 421-424) de mettre en valeur ce "nouveau modèle d'histoire urbaine". Il montre bien comment les points de vue adoptés par les auteurs mettent fin à la conception de la ville comme celle "d'un être indéfinissable, égal à lui-même des origines à nos jours", dont "la situation et le site en fixent une fois pour toute le cadre spatial", décrit par "un géographe patenté" guetté par un "déterminisme candide". Il montre qu'au contraire, la ville est jusqu'à nos jours le résultat de l'action des hommes, et non un simple décor où se déploieraient les événements historiques et les changements sociaux. Dans sa matérialité même, elle est une "conjonction de mouvement social et de topographie". La notion de "fabrique urbaine", telle qu'elle a été mise en avant par les travaux d'Henri Galinié, en ressort illustrée et validée. Au fil des pages et des coups de projecteur sur les fragments de passé conservés dans la ville actuelle, ou de leur résilience, on perçoit cette "dynamique interactive entre la structure évolutive des groupes sociaux et l'aménagement de l'espace".

Les temporalités de ces deux pôles d'élaboration de la ville ne sont pas les mêmes. Celle de la constitution des faits archéologiques et celle des événements historiques non plus, ni celle des évolutions sociales et techniques. C'est cet entrecroisement de temporalités différentes qui complique notre analyse. Mais si nous ne cherchons pas à les faire entrer de force dans une même trajectoire, alors nous nous donnons les moyens d'en percevoir les diverses modalités et les moments où elles se croisent. C'est alors que la ville se fabrique avec une intensité nouvelle, et que, sans doute, nous pouvons saisir le mieux ces "grandes étapes fondées sur les organisations spatiales successives de la ville" (p. 16).

Le plan adopté n'est donc que très partiellement chronologique. L'ouvrage est divisé en trois grands chapitres : seul le dernier, intitulé "De *Caesariodunum* à Tours", présente les contributions dans un ordre qui vise à brosser un panorama de la ville depuis sa fondation antique, voire protohistorique, jusqu'à la fin du Moyen Âge (p. 321-412).

Le premier chapitre, intitulé "L'archéologie en actes", évoque l'histoire de l'archéologie urbaine, spécialement